

bonne la magnésie, élague avec amour le cerisier et le jasmin auxquels il devra le tuyau de son chibouk ; pour lui encore, il tourne l'ambre, il mélange l'or, les bijoux, les étoffes rares et précieuses qui doivent embellir le houka. Voyez que de pays sont appelés à la confection d'une pipe ! Alep fournit ses tiges odorantes, l'Asie-Mineure son argile rouge et noire que la Hongrie achève de préparer ; la Perse envoie ses pierrieres, son ivoire et ses perles, et la mer elle-même paye son tribut en livrant son ambre gris ou jaune (1). Quand la pipe est achevée, il faut encore que Laodicée et Thessalonique envoient ces feuilles brunes dont la fumée causera tant de délices. Et combien de familles vivront de la culture de cette feuille tant méprisée de nos docteurs ! La seule peuplade des Ansariens, qui s'y consacre presque exclusivement, prépare aux environs de Latakié pour plus de 600,000 piastres de tabac par an (2). Qu'on juge des autres pays du Levant par cet exemple !

Si, d'un côté, le tabac révolutionnait l'Orient, sa marche dans l'ouest de l'ancien continent n'était ni si rapide, ni si triomphante. Les Français et leurs voisins n'adoptèrent que lentement l'usage de fumer la nicotiane. Tout le monde sait que les souverains de divers états la repoussèrent avec opiniâtreté et l'interdirent sous les peines les plus sévères. L'Italie y prit goût cependant malgré les excommunications d'Urbain VIII, et l'Espagne s'y livra de bonne heure ; elle avait persécuté d'abord les indigènes du Nouveau Monde sous prétexte d'un usage qu'elle devait partager plus tard. — Le roi Jacques I^{er}, ce souverain lâche et pédant, eut beau publier un pamphlet contre le tabac, le titre même de cet opuscule nous prouve que l'Angleterre fumait déjà en 1620. (*Counterblast against*

(1) Michaud, *Voyage en Orient*.

(2) Poujoulat, *Voyage en Orient*, Tom. VI. 443